

Obsèques du Général d'Armée Aérienne Roger Rhenter décédé le 12 juin 2010.

Allocution prononcée par le Général Jacques Auriol à Lyon le 18 juin 2010 en l'église Saint Pothin.

Permettez-moi tout d'abord de remercier les personnalités et les nombreux amis qui sont venus dans cette église, pour témoigner leur affection à une famille dans l'épreuve.

Je suis ici comme représentant de la promotion « Colonel Dagnaux » de l'Ecole de l'Air pour dire un dernier adieu à notre camarade.

Né à Lyon le 8 Novembre 1921, après d'excellentes études classiques, il entre en classes préparatoires en vue d'une admission à l'Ecole de l'Air. Il est reçu au concours de 1941 et franchit les portes de l'Ecole de Salon de Provence le 11 Février 1942. Nous n'y resterons pas longtemps ; en effet, après avoir accompli notre service militaire, encaissé les brimades de nos anciens, subi quelques cours de mathématiques, physique et matières aéronautiques et effectué une trentaine d'heures de vol, nous sommes brutalement mis à la porte par les allemands qui envahissent la zone libre le 27 novembre 1942.

Roger Rhenter ne restera pas inactif après ce coup du sort. Il suit les cours de l'Ecole Libre des Sciences Politiques, mais surtout il sait que la France est en guerre ; il rejoint les Forces Françaises de l'Intérieur du Rhône dès 1943 et devient chef de section au 6^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpins, rattaché à la 9^{ème} Division d'Infanterie Coloniale de la 1^{ère} Armée Française, et il obtient, avec une première citation, la Croix de Guerre 39-45.

Rappelé par l'Armée de l'Air, il est envoyé aux Etats-Unis, via Casablanca et une traversée maritime, pour y effectuer son pilotage ; il s'y révèle un candidat de premier ordre, cinquante pour cent des postulants étant éliminés ; après le « primary training » à Orangebourg (Caroline du Sud) sur PT 17 , le « basic training » à Gunter Field (Alabama) sur AT 6, l'« advance training » à Turner Field sur B25 Mitchell, il est breveté pilote fin 1945.

A son retour, il est affecté au Groupe de Transport 2/62 Franche Comté, équipé de B26 Maraudeur - le bombardier américain ayant équipé les forces françaises à la fin de la guerre - et stationné à Alger. Très vite il devient pilote commandant de bord. Les B 26 sont ensuite remplacés par des avions de transport, les JU 52 d'origine allemande.

Après un passage au Centre d'instruction des Equipages à Toulouse, il rejoint le Groupe 2/61 « Maine » au Bourget, toujours sur Junker 52.

La suite de sa carrière, c'est l'Indochine avec de nouvelles responsabilités au printemps 1952 comme Chef de Opérations puis Commandant en second du Groupe de Bombardement 1/19 « Gascogne » équipé là encore d'appareils américains, les B26 « Invader » ; Il effectue, au cours d'un séjour de dix-huit mois, 518 heures de vol de guerre en 300 missions. Il est cité trois fois à l'ordre de l'Armée Aérienne.

Il rentre en France fin 1953, est nommé commandant le 1^{er} janvier 1954 et est affecté au Bureau des Programmes de l'Armée de l'Air, Boulevard Victor à Paris ; il est détaché pendant quelques mois au CEAM, le Centre d'Expérimentation des Matériels de l'Armée de l'Air, avant d'être réaffecté au BPM, en charge du programme des avions de combat.

A partir de 1958, il participe à la renaissance de l'Aviation de Bombardement Française comme commandant du groupe 1/92 Bourgogne équipé de bimoteur Vautour B et stationné sur la base aérienne de Cognac, puis comme commandant en second de la Brigade.

Lieutenant Colonel le 1^{er} octobre 1959, il est reçu à l'Ecole Supérieure de Guerre Aérienne et, à l'issue de son stage à l'Ecole Militaire, il rejoint l'Etat Major Particulier du Président de la République, le Général de Gaulle, où il est noté comme ayant particulièrement bien réussi.

Il prend alors le commandement de la 92^{ème} Escadre de Bombardement et le commandement de la Base

Aérienne de Bordeaux Mérignac. Nommé Colonel le 1^{er} juin 1964, il devient Chef d'État-major des Forces Aériennes Stratégiques à Taverny en juin 1964.

Général de Brigade Aérienne le 1^{er} Octobre 1967, il rejoint l'état Major de l'Armée de l'Air comme Sous Chef Plans, autrement dit comme responsable en charge de l'avenir de l'Armée de l'Air en ce qui concerne ses équipements.

Général de Division Aérienne le 1^{er} Juin 1973, il prend le Commandement de la 3^{eme} Région Aérienne à Bordeaux. Deux ans après, il est Général de Corps Aérien et on lui confie en octobre 1973 le plus beau commandement de l'Armée de l'Air, la Force Aérienne Tactique/1^{ère} Région Aérienne à Metz, avec la responsabilité de la mise en œuvre opérationnelle de la majeure partie des avions de combat français, Mirage III et Jaguar.

Général d'Armée Aérienne le 1^{er} juillet 1976, il devient Inspecteur Général de l'Armée de l'Air. Il ne reste que quelques mois à ce poste car le Président Giscard d'Estaing le nomme Secrétaire Général de la Défense Nationale, un des postes les plus importants de la fonction publique, à compter du 1^{er} mai 1977.

Il totalise alors 6.741 heures de vol.

Il sera ensuite nommé Conseiller d'État en service extraordinaire, preuve s'il en est, de la capacité du Général d'Armée Aérienne Rhenter à occuper les postes les plus prestigieux de l'État. Et sa vocation de servir ne cessera jamais puisqu'il se consacrera, tant que ses forces le lui permettront, aux activités de la Fondation Charles de Gaulle.

Telle fut la carrière éblouissante du Général d'Armée Aérienne Roger Rhenter, officier hors de pair, pilote exceptionnel, Grand Officier de la Légion d'Honneur, Grand Croix de l'Ordre National du Mérite, Croix de Guerre 39/45 et des Théâtres d'Opérations Extérieures et qui aura bien mérité de la patrie.

En tant que Général Commandant la Zone de Défense Aérienne Nord-Est, j'ai servi sous les ordres de Roger alors qu'il était à la tête de la Force Aérienne Tactique à Metz. Je me souviens d'un exercice de commandement absolument parfait : autorité naturelle, sens des responsabilités, esprit de décision, sévérité mais aussi parfois indulgence. Au moment où il nous quitte, je garde le souvenir d'une amitié qui se prolongera jusqu'à l'éternité.

Adieu mon très cher Roger et que Dieu t'accueille à jamais en sa sainte garde.